

## Lecture linéaire 4 : *Le Roi se meurt*, Eugène Ionesco, 1962

Au lever du rideau, le Garde annonce solennellement la Cour, le Roi Bérenger Ier entre dans la salle du trône et sort, il est suivi des deux reines, Marguerite (la première épouse) et Marie (deuxième épouse), de Juliette (femme de ménage et infirmière) et du Médecin. La situation est préoccupante : le froid s'est installé, le chauffage refuse de fonctionner, le soleil se rebelle et les murs du palais se lézardent. La reine Marie qui pleure devant cette dégradation se fait tancer par la reine Marguerite pour sa frivolité. Il est convenu que le Roi doit être informé de cet état et que la fin de son règne est proche, mais la reine Marie refuse de croire à l'irréversibilité des choses. La reine Marguerite insiste : le sol est mou, il n'y a pas d'armée dans le royaume, la population vieillit, le Roi est malade. C'est assuré par le Médecin qui rapporte que les astres sont formels, c'est la fin.

Bérenger Ier entre dans la salle du trône et se plaint de sa santé, de l'état de l'Univers, du royaume, ce que le Médecin confirme en l'informant de sa mort prochaine. Le Roi refuse d'admettre la réalité, même s'il convient que tout n'est pas pour le mieux, d'ailleurs il n'a pas encore décidé de mourir. Toute la cour, à l'exception de la reine Marie, s'emploie à lui décrire sa décrépitude et celle du monde. Dès lors, son comportement va être une suite de revirements face à l'inéluctable, pour finalement l'admettre.

### → Situation : avant ce passage,

- le roi ne parle plus et où on parle de lui comme si il était mort puis un passage où il revient à la vie
- Il va reprendre la parole et tenter de se raccrocher à la vie et aux personnages qui disparaissent progressivement car il ne les perçoit plus
  - Seule Marguerite reste avec lui et va lui servir de guide. Elle l'invite à renoncer à ses sens, elle lui montre les tentations auxquelles il ne doit plus céder (les sentiments, la pitié), elle lui fait voir les obstacles effrayants vers la mort pour qu'il puisse les passer. Elle va vivre avec lui son passage vers la mort, jusqu'à presque devenir la mort elle-même.

### → Texte

**MARGUERITE** : (...) Tu n'as plus la parole. A qui pourrais-tu parler ? Oui, c'est cela, lève le pas, l'autre. Voici la passerelle, ne crains pas le vertige. (*Le Roi avance en direction des marches du trône.*) Tiens-toi tout droit, tu n'as pas besoin de ton gourdin, d'ailleurs tu n'en as pas. Ne te baisse pas, surtout, ne tombe pas. Monte, monte. (*Le Roi commence à monter les trois ou quatre marches du trône.*) Plus haut, encore plus haut, monte, encore plus haut, encore plus haut, encore plus haut. (*Le Roi est tout près du trône.*) // Tourne-toi vers moi. Regarde-moi. Regarde à travers moi. Regarde ce miroir sans image, reste droit... Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. (*À mesure qu'elle lui donne ces ordres, le Roi raidit ses membres.*) Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. (*Le Roi est immobile, figé comme une statue.*) Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas ? Tu peux prendre place. //

*Disparition soudaine de la reine Marguerite par la droite.*

*Le Roi est assis sur son trône. On aura vu, pendant cette dernière scène, disparaître progressivement les portes, les fenêtres, les murs de la salle du trône. Ce jeu de décor est très important.*

*Maintenant, il n'y a plus rien sur le plateau sauf le Roi sur son trône dans une lumière grise. Puis, le Roi et son trône disparaissent également.*

*Enfin, il n'y a plus que cette lumière grise.*

*La disparition des fenêtres, portes, murs, Roi et trône doit se faire lentement, progressivement, très nettement.*

*Le Roi assis sur son trône doit rester visible quelque temps avant de sombrer dans une sorte de brume.*

RIDEAU

Paris, 15 octobre-15 novembre 1962

